

*Arrachage et conservation.*

Les betteraves prennent ordinairement un accroissement sensible jusque bien avant dans l'arrière saison. Cette circonstance se remarque surtout dans les semis ou les plantations tardives, ou lorsque la végétation, ayant été arrêtée pendant l'été par une longue sécheresse, ne reprend son cours qu'après les premières pluies de l'automne. Il importe alors de retarder l'arrachage le plus qu'on le peut, sans cependant s'exposer au danger d'être arrêté dans cette opération par les pluies opiniâtres de la fin de l'automne, ou par des gelées un peu fortes. Cet inconvénient est surtout à craindre pour les sols argileux et tenaces où il est extrêmement pénible et coûteux de travailler, et de débarrasser les racines de la terre qui y est adhérente, lorsque celle-ci est dans un grand état d'humidité. Dans les terrains sablonneux et légers, qui se ressuient facilement en toute saison, on peut retarder un peu plus l'arrachage. Dans le nord de la France, on ne procède guère à cette opération avant le 15 septembre, si ce n'est pour la consommation des fabriques de sucre où il est d'une haute importance de commencer la fabrication le plus tôt possible. L'arrachage peut ordinairement se continuer jusqu'à la fin d'octobre, sauf les inconvénients dont je viens de parler; mais il n'arrive presque jamais dans nos climats qu'il survienne dans le cours de ce mois des gelées capables d'endommager les betteraves, surtout la variété blanche; car les racines, garanties par leur fanage, peuvent supporter sans aucun inconvénient une gelée de trois ou quatre degrés.

Pour les racines qui doivent être conservées, il est fort important de retarder l'arrachage, ou du moins l'emmagasinement, le plus qu'on le peut, parce que la température étant plus basse, les racines au moment où on les met en masse, soit dans les caves, soit dans les silos, se trouvent naturellement à la température de l'atmosphère, et se conservent beaucoup plus longtemps sans altération: une différence de trois ou quatre degrés peut exercer une grande influence sur la conservation; ainsi, c'est toujours par le temps le plus frais qu'il est préférable d'emmagasiner les racines, et jamais on ne doit les serrer au mo-

ment où elles viennent d'être exposées à un grand soleil, étendues sur le sol. Au reste, l'époque de l'arrachage doit aussi être souvent influencée par la semaille du froment, qui doit suivre cette récolte, et qui ne doit pas être semé trop tard.

L'arrachage se fait communément à la bêche ou au trident, pour les espèces qui croissent sous terre; pour celles dont les racines se trouvent presque entièrement hors de terre, il suffit d'un léger effort de la main. Pour les premières, lorsqu'elles sont plantées en lignes, on diminue beaucoup le travail de l'arrachage en y employant une charrue disposée pour cet usage: cette charrue porte, en guise de versoir, au-dessus du soc une pièce de bois triangulaire qui représente la partie antérieure du versoir, comme si l'on eût coupé ce dernier verticalement, immédiatement derrière la partie que l'on appelle l'estomac, et qui sert à soulever la bande de terre avant qu'elle soit retournée par la partie postérieure du versoir qui se trouve supprimée. On attelle la charrue disposée ainsi, de deux ou quatre chevaux, selon la nature du sol, et on la fait passer immédiatement à côté des lignes de betteraves, en faisant piquer le soc assez profondément pour pénétrer au-dessous des racines: on les soulève ainsi suffisamment pour qu'il soit facile de les tirer à la main; cet instrument convient également pour l'arrachage des carottes en lignes, et une charrue remplace ainsi le travail de trente ouvriers au moins.

Il est bon d'arracher les racines depuis le matin jusqu'à neuf ou dix heures, en consacrant le reste de la journée à les nettoyer et effeuiller; car il est fort utile qu'elles séjournent quelque temps sur le terrain pour s'y ressuier. On ne doit donc enlever que vers le soir celles qui ont été arrachées le matin; et s'il arrive qu'elles ne soient pas encore bien ressuées, il est prudent, dans le cas où le temps présenterait quelque danger de pluie ou de gelée pour la nuit, de mettre sur le terrain les racines en petits tas coniques construits avec soin et recouverts des feuilles qu'on leur a enlevées. Le lendemain, si le temps est beau, on découvre les tas, et il n'est souvent pas même nécessaire de les ouvrir pour que les racines se ressuient promptement. En cas d'urgence on peut